



EXPO : BEYROUTH AND THE GOLDEN SIXTIES macLYON

ENJEUX DE L'EXPOSITION

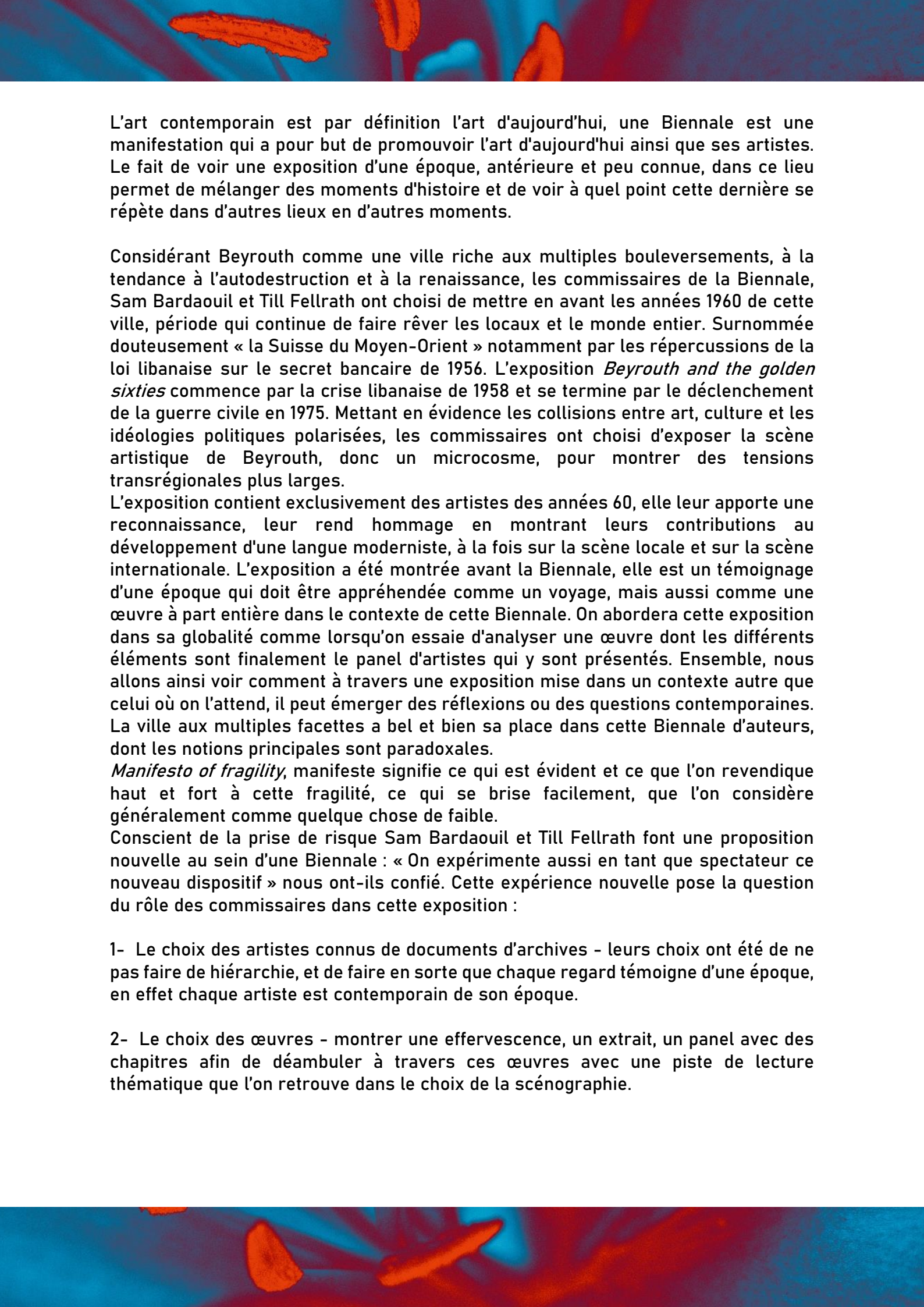
La différence de point de vue :

- Primaire = Comment montrer une époque ancienne aujourd'hui ? (Voyage à travers un lieu/ une époque)
- Collège = Comment une époque faste peut engendrer de si longs moments de collisions ? Comment, à travers une exposition, peut-on percevoir différents points de vue sur une époque, différentes lectures d'un contexte. L'exposition montre une période précise dans l'Histoire d'autres pays qui résonne avec notre actualité.
- Lycée & adulte = L'âge d'or de Beyrouth en est-il réellement un ? Comprendre comment la guerre civile a-t-elle pu éclater en 1975 ? Comment une exposition nous amène à penser et porter un regard sur un moment donné afin d'ouvrir des perspectives sur notre propre contexte.

INTRODUCTION

Se baladant dans les espaces du musée d'art contemporain de Lyon en une période de Biennale, nous pouvons être facilement surpris.e. Que s'attend-t-on à voir ? Y a-t-il quelque chose de déroutant ici dans ce qui est proposé et pourquoi ?

Surpris peut-être de tomber sur cette proposition que l'on pourrait appeler à défaut une exposition d'art moderne ? Cette exposition nous permet de revenir sur nos fondamentaux. Qu'est que l'art contemporain ? Qu'est-ce qu'une Biennale d'art contemporain ? Que fait une exposition consacrée à de l'art "historique" dans un tel lieu à un tel moment ?



L'art contemporain est par définition l'art d'aujourd'hui, une Biennale est une manifestation qui a pour but de promouvoir l'art d'aujourd'hui ainsi que ses artistes. Le fait de voir une exposition d'une époque, antérieure et peu connue, dans ce lieu permet de mélanger des moments d'histoire et de voir à quel point cette dernière se répète dans d'autres lieux en d'autres moments.

Considérant Beyrouth comme une ville riche aux multiples bouleversements, à la tendance à l'autodestruction et à la renaissance, les commissaires de la Biennale, Sam Bardaouil et Till Fellrath ont choisi de mettre en avant les années 1960 de cette ville, période qui continue de faire rêver les locaux et le monde entier. Surnommée douteusement « la Suisse du Moyen-Orient » notamment par les répercussions de la loi libanaise sur le secret bancaire de 1956. L'exposition *Beyrouth and the golden sixties* commence par la crise libanaise de 1958 et se termine par le déclenchement de la guerre civile en 1975. Mettant en évidence les collisions entre art, culture et les idéologies politiques polarisées, les commissaires ont choisi d'exposer la scène artistique de Beyrouth, donc un microcosme, pour montrer des tensions transrégionales plus larges.

L'exposition contient exclusivement des artistes des années 60, elle leur apporte une reconnaissance, leur rend hommage en montrant leurs contributions au développement d'une langue moderniste, à la fois sur la scène locale et sur la scène internationale. L'exposition a été montrée avant la Biennale, elle est un témoignage d'une époque qui doit être appréhendée comme un voyage, mais aussi comme une œuvre à part entière dans le contexte de cette Biennale. On abordera cette exposition dans sa globalité comme lorsqu'on essaie d'analyser une œuvre dont les différents éléments sont finalement le panel d'artistes qui y sont présentés. Ensemble, nous allons ainsi voir comment à travers une exposition mise dans un contexte autre que celui où on l'attend, il peut émerger des réflexions ou des questions contemporaines. La ville aux multiples facettes a bel et bien sa place dans cette Biennale d'auteurs, dont les notions principales sont paradoxales.

Manifesto of fragility, manifeste signifie ce qui est évident et ce que l'on revendique haut et fort à cette fragilité, ce qui se brise facilement, que l'on considère généralement comme quelque chose de faible.

Conscient de la prise de risque Sam Bardaouil et Till Fellrath font une proposition nouvelle au sein d'une Biennale : « On expérimente aussi en tant que spectateur ce nouveau dispositif » nous ont-ils confié. Cette expérience nouvelle pose la question du rôle des commissaires dans cette exposition :

1- Le choix des artistes connus de documents d'archives - leurs choix ont été de ne pas faire de hiérarchie, et de faire en sorte que chaque regard témoigne d'une époque, en effet chaque artiste est contemporain de son époque.

2- Le choix des œuvres - montrer une effervescence, un extrait, un panel avec des chapitres afin de déambuler à travers ces œuvres avec une piste de lecture thématique que l'on retrouve dans le choix de la scénographie.

ŒUVRE 1 - Comparaison photographie d'archives / Khalil Zgaib, *Untitled*, Peinture

Il y a à droite une photographie d'archive représentant Beyrouth dans les années 60. On y voit des jeunes femmes heureuses qui se baignent dans la mer. La photo montre des femmes se baignant dans la Riviera libanaise, ce qui nous fait penser à une époque dorée, paisible. La photo montre des corps libérés, suggérant ainsi une idée de joie et d'insouciance. Les habits nous permettent de dater la photo à une époque antérieure à la nôtre mais tout de même assez proche. À la gauche de la photographie, un petit peu en retrait dans la cimaise en construction se trouve une peinture, plus petite que la photo. Au premier regard on retrouve la représentation de la mer puis en s'approchant on y voit sur la plage la présence de soldats et de bateaux militaires.

La juxtaposition des deux œuvres nous laisse suggérer une évolution sur un même lieu, une histoire.

Ici, deux techniques différentes sont utilisées, la première la photographie, la deuxième une peinture. Chacune pourtant témoigne à sa manière de la vision d'une époque et d'un moment précis de l'histoire du pays, ici le Liban.

Ici le peintre est un autodidacte dit « naïf » barbier de profession, un des rares à avoir montré l'intervention militaire américaine.

ABORDER L'ŒUVRE

Quels Publics ?	Pistes
Primaire	<ul style="list-style-type: none">- L'art nous permet de voyager / de voir un ailleurs- Où sommes-nous ? Avec qui ? Pour quoi faire ?- L'art nous raconte une histoire d'une multitude de manières- Utilisation de différents médiums (Couleur / Noir et blanc ; Photographie / Peinture etc.)
Collège & Lycée	<ul style="list-style-type: none">- Réflexion autour du médium- La « véracité des images » grâce au paradoxe : la peinture, qu'on pourrait percevoir comme « naïve » exprime en fait une plus grande réalité que la photo (qui elle, exprime une réalité fantasmée.)- Chaque artiste expose son point de vue, son regard sur le monde qui les entoure.- Lien entre l'histoire du passé et notre actualité ? Comment sont racontés les événements ? Vers quelles sources nous tourne-t-on ?- À quel événement d'aujourd'hui cette situation vous fait-elle penser ?
Adultes exclusivement	<ul style="list-style-type: none">- Histoire du Liban : moment d'un point de rupture dans l'Histoire (À quel moment tout bascule ?)- L'idée de port ; le système économique fondé sur l'import-export, le port est le symbole du cosmopolitisme de la ville, symbole de flux de personnes et de marchandises permettant de créer le mythe du multiculturalisme et le mythe de plaisir qui se sont propagés dans les années 1920 par le mandat français, et perpétués par le secret bancaire. Symbole de la prospérité économique.

POUR ALLER PLUS LOIN

En juillet 1958, les marines américains (environ 70 bateaux de guerre avec 40 000 hommes de l'US Navy) ont pris le contrôle de l'aéroport et du port de Beyrouth. Cette campagne militaire, baptisée Opération Chauve-Souris Bleue, visait à protéger le gouvernement pro-occidental du président Camille Chamoun contre les menaces croissantes du communisme en provenance d'Irak et de Syrie, opération selon la doctrine Eisenhower et la fondation de la République Arabe unie par la Syrie et l'Égypte. Les troupes américaines se sont retirées en octobre après que Chamoun a été remplacé par le président Fouad Chehab.

TRANSITION - Etel Adnan, *Le Port de Beyrouth*, 1974, Leporello

Voyage / Transport / Medium fragile / Esquisse / Croquis / Bateau et destruction

OEUVRE 2 - Simone Baltaxé Martayan, *Les Travailleurs (The workers)*, 1950-59, peinture

Sur ce tableau, nous pouvons observer la représentation d'ouvriers et d'hommes travaillant à la construction d'une architecture s'élevant. Il s'agit donc d'un chantier, en construction, sur lequel on peut apercevoir des fondations, des échafaudages et une armature suggérant une structure qui tente d'atteindre le ciel. L'œuvre est accrochée sur une structure sans cimaise à l'image de la charpente en cours de réalisation du tableau. Ici l'ensemble paraît inachevé, en cours de réalisation.

Une ville est toujours en construction et/ou en destruction. Elle se crée en fonction des personnes qui l'habitent. Beyrouth à cette époque est en pleine effervescence mais est-ce vraiment facile de construire ensemble ? Avons-nous tous les mêmes envies ?

ABORDER L'ŒUVRE

Quels Publics ?	Pistes
Primaire	La construction : <ul style="list-style-type: none">- D'une ville : il y a des bâtiments du passé, d'autres qui sont neufs- D'un tableau : comment travaille l'artiste ?- D'une exposition : comment construit-on une exposition (cimaise, bois, etc.)- Construire ensemble : Qu'est-ce que ça veut dire - (l'idée de collectif, d'unité et d'être d'accord ensemble.)
Collège & Lycée	Le regard sur l'identité d'une ville : <ul style="list-style-type: none">- Un lieu = Une ville en construction / impression que l'espace est encore en construction (bois exposé, tissu plié d'une manière qui suggère la non-finitude ; donne l'impression que Beyrouth est encore en construction, qu'il reste des choses à construire. Et en effet, Beyrouth est une ville qui n'est jamais finie : elle pourrait être construite).- Des habitants : Qu'est ce qui unit ? Ici, le lieu. Mais aujourd'hui au sein d'un lieu, y a-t-il d'autres notions, ou éléments qui viennent créer du collectif ?

Adultes
exclusivement

Notion de l'identité, comme point de référence non seulement physique mais également métaphorique :

- Aborder la difficulté de parler d'une seule et même histoire / chacun a son récit, son point de vue et à l'échelle d'un pays toutes ses couches se superposent. Que choisit-on de garder pour faire un récit collectif ?
- Et en effet, Beyrouth est une ville qui n'est jamais finie : elle pourrait être construite selon de nombreux modèles et visions utopiques différentes ; c'est un lieu qui ne cesse d'évoluer et qui quelque fois, malheureusement, régresse également
- Fait historique pour comprendre et aborder l'œuvre = Métaphore des projets de « nation-building » dans les réalités postcoloniales. L'artiste évoque que Beyrouth a toujours été en chantier.
- L'artiste est née à Paris, suit sa formation artistique à Lyon pendant la Seconde Guerre mondiale puis part pour Beyrouth.
- Cette œuvre est une manière de comprendre Beyrouth : De quelle manière construisons-nous un lieu ? De quelle manière trouvons-nous notre place dans le monde ?

POUR ALLER PLUS LOIN

La Tour de Babel

Selon la Bible, originellement les hommes parlaient tous la même langue ce qui permettait l'union entre eux. Un jour les hommes de Babylone voulurent construire une tour qui atteindrait les cieux par sa hauteur, et leur permettrait ainsi d'accéder directement au Paradis, Babel (signifie porte du ciel). La langue qui unissait les hommes sera perdue, par le châtement que Dieu infligea à l'homme qu'il trouva trop orgueilleux en construisant la tour de Babel, pensant qu'ils étaient dignes du ciel.

ŒUVRE 3 - Nicolas Moufarrege, *Le sang du phoenix (The Blood of the Phoenix)*, Tapisserie

L'œuvre de Nicolas Moufarrege, intitulée *Le sang du phoenix*, est une tapisserie. Très colorée, elle reprend les symboles du Liban : le cèdre, le phoenix etc. À travers cette représentation symbolique, il s'agit d'une métaphore de Beyrouth.

Appartenant à la communauté queer de Beyrouth il remet en question les idées conventionnelles de la masculinité et de la féminité. Les broderies entremêlent des images célébrant le nu masculin avec des éléments de la culture du Liban comme les proverbes arabes et la géométrie islamique démontrant qu'ils ne sont pas antinomiques.

Sous la menace constante des bombardements, du manque de nourriture et les coupures d'électricité, les artistes quittent définitivement le Liban. Placée près d'une grande photographie de jeunes à la virilité exacerbée, les broderies délicates renversent l'image de la masculinité associée à la guerre. D'un côté on retrouve la tapisserie qui était alors un artisanat considéré essentiellement comme féminin et

de l'autre une photographie montrant l'engouement d'une jeunesse sacrifiée pour la guerre. La photo renforce la prise de position et l'opposition de Nicolas Moufarrege face à une jeunesse qui est prête à donner sa vie dans une totale aliénation, au point de nous faire croire que la guerre pour eux n'est plus qu'une blague.

Ici l'artiste affirme son point de vue à travers son œuvre et nous montre son refus d'adhérer à cette frénésie meurtrière. Moufarrege s'empare de ce médium pour exprimer son identité et ses idées.

ABORDER L'OEUVRE

Quels Publics ?	Pistes
Primaire	Voyage à travers une œuvre : - Identification des différents éléments - Réécrire un récit - Amener la notion de symbole / pictogramme
Collège, Lycée, Adultes	Œuvre comme témoignage d'un événement : - Récit intime lié au récit historique - Regard sur le monde personnel qui permet un questionnement plus large - Regard en opposition avec un élan communautaire. - Lié à des sujets d'actualité - Ces difficultés sont-elles toujours présentes de nos jours ?

POUR ALLER PLUS LOIN

Le début de la guerre civile libanaise a fait des ravages sur la scène artistique de Beyrouth. Les galeries et les espaces d'art indépendants ont fermé et les artistes ont migré vers l'Europe, les États-Unis et le Golfe Persique. Certains artistes politiquement actifs sont restés à Beyrouth ont rejoint l'éphémère Mouvement national libanais.

En 1975, la guerre civile explose. Elle dure 15 ans. Et ses répercussions sont toujours aussi conséquentes à l'heure actuelle.

ŒUVRE 4 - Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, *Comme la nuit se fait quand le jour s'en va et Mais ma tête continue de chanter...* 2022, 2022

En raison d'une extrême négligence, 2 750 tonnes de nitrate d'ammonium a explosé à Beyrouth, le 4 août 2020. D'innombrables dégâts ont ainsi été provoqués : 214 morts et plus de 6 500 blessés.

Les deux œuvres ne sont pas dissociables. L'installation multimédia de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, créée spécialement pour l'exposition, jette un nouvel

éclairage sur les effets transformateurs de la violence sur l'art et la production artistique, et sur le pouvoir de la poésie en opposition au chaos.

Avec ses œuvres d'art et ses documents d'archives de grande envergure, l'exposition introduit de nouvelles perspectives sur une période charnière de l'Histoire de Beyrouth, une ville accablée par le poids de ses ambitions où la question du rôle de l'art en période de difficultés persiste à jamais.

La première œuvre vidéo porte le titre de l'épithète de Jean Valjean, extraite des Misérables de Victor Hugo : « Il dort. Quoique le sort fût pour lui bien étrange, Il vivait. Il mourut quand il n'eut plus son ange ; La chose simplement d'elle-même arriva, Comme la nuit se fait lorsque le jour s'en va. »

On y voit les caméras de surveillance ayant enregistré l'explosion du port de Beyrouth le 4 août 2020. Les écrans sont installés dans une structure cyclique en bois, deux projections d'images brouillées en noir et blanc l'encadrent. Les séquences de la vie réelle, et notamment du Musée Sursock sont montrées. On peut d'ailleurs voir certaines pièces de l'exposition dans ces images. Après la violente explosion, l'ensemble des écrans s'éteignent, quelque chose semble flotter dans les airs, comme un fantôme.

Cette œuvre expose un moment difficile que beaucoup de gens éprouvent encore avec souffrance. Elle semble demander comment un lieu peut guérir. Comment une ville peut ramasser ce qui est brisé et continuer de résister et d'exister.

Dans l'œuvre *Mais ma tête continue de chanter...2022*, on peut voir deux vitres dont le verre est brisé en mille morceaux, installées l'une en face de l'autre, et suspendues au plafond. Sur un des écrans sont projetées des paroles reprenant le mythe d'Orphée (paroles qu'on entend simultanément) selon différents auteurs ou interprètes (Virgile, d'Ovide, Tristan L'Hermitte, Johann Wolfgang Von Goethe, Victor Hugo, Ackermann, Jean Charles, Leconte, Rainer Maria Rilke, George Trakl, Etel Adnan, Ingeborg Bachmann). Les textes narrent notamment le moment où Orphée ayant désobéi lorsqu'il va chercher sa femme aux Enfers, se fait démembrer et de quelles manières sa tête continue de chanter malgré le chaos.

Sur le deuxième écran l'intonation de la voix est schématisée, comme pour montrer l'émotion dans la voix.

ABORDER L'OEUVRE

Quels Publics ?	Pistes
Primaire	<ul style="list-style-type: none">- Ne pas faire l'installation vidéo- Possible de montrer la partie œuvre sur Orphée pour parler du mythe. Comment les mythes/ histoires racontent des événements qui restent contemporains- Parler du fait que certaines histoires sont très anciennes mais on continue à s'en souvenir parce qu'on continue de les raconter.

Collège	<ul style="list-style-type: none"> - Quel médium utiliser pour témoigner ? L'art ne se renouvelle-t-il pas aussi dans la manière de raconter ? - La question des vidéos de surveillance, le fait d'être filmé - Lien de deux médiums : comment raconter un fait historique - Comment représenter un traumatisme mondial : partir d'élément individuel personnel, végétale, de bâtiment pour raconter une grande histoire, voir une histoire transhistorique (Orphée) - Comment représenter sans son, le bruit - Comment les mythes/ histoires racontent des événements qui restent contemporains ?
Lycée	<ul style="list-style-type: none"> - Quel lien y a-t-il entre le Liban et le personnage d'Orphée ? Le personnage de cette ville chante encore malgré tous les tourments - Comment montrer une douleur sans image, comment raconter la situation d'une ville par l'histoire d'un personnage de mythe

OEUVRE 5 – Huguette Caland, *L'indépendance du Liban Racontée à l'Or Iman*, 2012, Tapisserie

L'œuvre *L'indépendance du Liban à l'Or Iman* nous fait part d'un témoignage, ici évoqué par le titre.

Comme nous l'avons vu avec la première œuvre de la visite, se pose la question du médium comme témoin d'une époque. Ici l'artiste fait le choix d'utiliser divers médiums (peinture, croquis, écriture) tel un patchwork rappelant les différentes strates couches et points de vue sur l'Histoire.

Grâce à cet assemblage complexe, elle mêle ainsi son récit personnel et celui de son pays. Adressée à sa petite fille, cette lettre devient alors une prise de parole de l'artiste sur sa vie quotidienne, sa carrière et aussi le contexte politique dans lequel elle évolue.

On peut lire quelques extraits sur la toile.

Ici, l'œuvre entre en écho avec la photo qui se trouve en face où l'on peut voir deux jeunes filles au sein d'une maison l'air heureux et insouciant. Ces filles pourraient bien avoir l'âge de la petite fille d'Huguette Caland à cette époque. Se pose alors la question du devenir de ces enfants. Comment ont-elles vécu l'évolution du pays ? Elles ont aussi été témoins d'une époque, ont-elles le même récit de cette époque ?

Pour ouvrir à la discussion, on peut se demander aujourd'hui où l'on va chercher les témoignages du passé. Qu'allons-nous transmettre aux nouvelles générations ? Quels messages ?

Revenir sur la notion de cycle à travers l'Histoire.

La fragilité d'une situation, d'un contexte, d'un état psychique ou physique, personnel ou collectif. Et cette résistance et résilience permettent d'appréhender le futur avec des réponses et des envies.

ABORDER L'OEUVRE

Quels Publics ?	Pistes
Primaire	<ul style="list-style-type: none">- Diversité des médiums- Comment raconter une histoire (avec des mots, images, sons, gestes). Ici l'artiste emploie différentes techniques en nous disant que c'est une lettre. Que peut-elle raconter (analyser les couleurs / les formes / lire un ou deux extraits)
Collège	<p>Comment une œuvre peut-elle devenir un témoignage ?</p> <ul style="list-style-type: none">- Diversité des techniques- Superposition des points de vue- La question de l'adresse (à qui est adressée cette œuvre pourquoi ?)- Le contexte - Différence de lecture d'une œuvre selon le contexte
Lycée et adultes	<ul style="list-style-type: none">- Fragilité de la mémoire : besoin de témoigner pour se souvenir et appréhender le futur- Idée de cycle à travers l'Histoire : Guerre / résistance

CONCLUSION

À travers cette exposition montrant l'effervescence d'une époque considérée comme un âge d'or, nous pouvons observer les différents regards des artistes sur leur temps.

Aujourd'hui montrée au sein de la Biennale d'art contemporain de Lyon, cette exposition proposée et pensée par Sam Bardaouil et Till Fellrath nous ouvre le regard sur la possibilité de témoigner et parler de notre époque à travers un contexte, un pays et une époque différente.

L'art véhicule des idées, des émotions et parfois des questionnements. Nous pouvons voir ensemble, après analyse et partage autour de certaines œuvres, que ces questionnements résonnent encore aujourd'hui.

Chaque artiste est donc contemporain de son temps, nous offre un regard, une lecture du monde, qu'il soit reconnu ou anonyme, d'une époque passée ou contemporaine à la nôtre. Nous, regardeur.euse.s de l'œuvre, avons toujours une lecture personnelle qui nous ramène à notre vécu et au contexte dans lequel nous vivons. Ici aussi, on peut donc appréhender à la fois la fragilité de ces témoignages et la résistance d'un discours qui perdure à travers notre propre lecture.